

FEUILLETON

FAUTE ET CRIME

TROISIEME PARTIE

(Suite)

Ils savaient qu'il faut compter avec la police et ils ont joué au plus malin. Pour se soustraire aux recherches, pour dépister les agents de la sûreté, ils n'ont négligé aucune précaution, les scélérats. Certes, je ne suis pas venu jusqu'à ce jour pour le reconnaître. Oui, il faut convenir que nous avons affaire à forte partie. Si dans tout cela, je vois prendre la moindre clarté, je veux bien que le diable m'emporte!

Tonnerre! Félicie Trélat ou Joséphine, qu'est-ce que c'est donc que cette femme? D'abord s'appelle-t-elle Félicie Trélat? Je donnerais ma tête à couper que c'est un nom de guerre qu'elle a pour la circonstance. Je parierais aussi que son mariage en province est un comte et qu'elle n'est pas veuve, pour cette unique raison qu'elle ne s'est jamais mariée. Cette ceureuse de bals d'autrefois est aujourd'hui ce qu'elle était il y a dix ans, une gourgandine de la pire espèce.

En attendant, j'en suis encore pour mes frais. Toujours le guignon..... Pas de chance! Après dix-huit mois de temps perdu en recherches inutiles, il y avait de quoi se décourager. Eh bien, non. Morlot était un nature à part. Les déceptions l'excitaient; il ne perdait rien de son opiniâtreté, il sentait au contraire augmenter son ardeur. Il s'était juré à lui-même de découvrir les coupables, et il n'était pas homme à s'arrêter même en présence d'une impossibilité matérielle.

D'ailleurs, il tenait à remplir son devoir et voulait, dans un bref délai, présenter à ses chefs un rapport complet, très développé et rigoureusement exact, qui devait, c'était son espoir, attirer l'attention sur lui.

Voulant recueillir tous les renseignements, même les plus insignifiants pour ne rien laisser dans l'ombre, il vit les personnes chez qui Gabrielle était descendue lors de son arrivée à Paris. On ne lui apprit la que ce qu'il savait déjà. Depuis que la jeune fille avait quitté le magasin ou elle s'était placée, les braves gens ignoraient absolument ce qu'elle était devenue.

Morlot ne fut pas étonné, il s'attendait à cette réponse! Il se présenta ensuite, dans la maison de commerce ou Gabrielle avait été employée comme demoiselle de magasin.

Ce fut la femme du négociant qui lui répondit. —Mademoiselle Gabrielle nous a quittés brusquement sans nous avoir prévus, dit elle. Nous avons pensé d'abord qu'elle était malade; j'allai moi-même prendre de ses nouvelles et on m'apprit qu'elle était partie sans dire où elle allait. Quelque temps après, une de sesdemoiselles la rencontra au bout des Batignolles avenue de Cluhy. C'est alors que nous eûmes l'explication de son étrange manière d'agir à notre égard. Un jeune homme était venu souvent faire des achats au magasin; il eût fallu être aveugle pour ne pas s'apercevoir que ses achats s'élevaient qu'un prétexte pour y voir Gabrielle.

Il s'adressait toujours à elle; assurément, à cette époque, elle était sage encore; elle ne pouvait pas cacher son émotion; elle paraissait embarrassée, contrariée peut-être, et elle devenait rouge comme une pivoine. —Ah! vous croyez cela, madame? fit Morlot avec un sourire d'incredulité. —Oui, autrement ce monsieur ne serait pas revenu ici la demander.

L'agent fit un brusque mouvement. —Comment, cet individu est revenu chez vous? s'écria-t-il.

—Il ne savait rien. Il est venu, croyant que Gabrielle faisait encore partie de notre maison. —Voilà ce qui est singulier, murmura Morlot.

—Je n'ai pas cru devoir lui cacher la vérité, je lui ai dit tout ce que je savais. En m'écoutant il devint très pâle, il était tout bouleversé.—Oh! c'est affreux, c'est affreux! disait-il en pressant sa tête dans ses mains.—Je vous assure que c'était une véritable douleur. Moi-même, j'étais très-ému et je regrettais de m'être montrée d'abord un peu trop sévère pour Gabrielle et pour lui.

—Y a-t-il longtemps de cela demanda Morlot. —Pas plus d'un mois.

—Ah!... Il n'est pas moins vrai, cependant que ce monsieur a commis une mauvaise action; je ne puis voir en lui autre chose qu'un misérable. —Certainement, il a mal agi. —Vous lui avez fait des reproches, madame, vous avez bien fait. A-t-il cherché à s'excuser? Que vous a-t-il dit? —Que j'accusais à tort d'avoir abandonné Gabrielle.—Oui, m'a-t-il dit, je le reconnais, je l'ai trompée et je la regrette vivement aujourd'hui; je voudrais pouvoir réparer le mal que j'ai fait. Je l'aimais, je l'aime encore, et je sens bien que son souvenir restera éternellement dans mon cœur. Ce n'est pas volontairement que je l'ai abandonnée. Au moment où je m'y attendais le moins, j'ai reçu l'ordre de quitter Paris immédiatement. Il allait partir, les minutes étaient comptées; c'est à peine si j'avais le temps de boucler mes malles; j'aurais voulu voir Gabrielle avant mon départ. cela ne me fut pas possible. Gabrielle savait que je l'aimais, ajouta-t-il, elle a eu tort de douter de moi.

—Si ce que ce monsieur vous a dit est vrai, il ne demeure pas à Paris; il y était de passage lorsqu'il a connu mademoiselle Liénard. —Dame, je le crois. —Vous a-t-il dit de quel pays il était? ce qu'il faisait? —Je lui ai fait ces questions, il n'y a pas répondu. —Cela ne me surprend pas. Ce monsieur doit faire partie d'une catégorie d'individus qui ne tiennent pas à être connus. —C'est possible. Dans tous les cas, il a l'apparence d'un homme très-bien mis; autant que j'ai pu en juger, il doit avoir une position.

Morlot hocha la tête. —On est souvent trompé par les apparences, fit-il. Enfin, ce que je vois de plus clair dans tout cela c'est qu'il n'avait pas complètement oublié mademoiselle Gabrielle, puisqu'il est revenu ici, pensant qu'elle y était encore. Il y a de cela un mois, m'avez-vous dit, peut-être est-il encore à Paris?

—C'est peu probable. Il a dû repartir le lendemain ou le surlendemain du jour où je l'ai vu; d'après ce qu'il m'a dit, il n'était venu à Paris que pour voir Gabrielle. N'ayant plus rien à demander à la femme du négociant, et celle-ci n'ayant plus rien à lui apprendre, Morlot se retira. Cependant, dans ce qu'on venait de lui dire, il y avait matière à réflexions. Aussi, se mit-il à réfléchir sérieusement. Mais ses réflexions eurent pour résultat d'augmenter sa mauvaise humeur et de le rendre plus soucieux encore.

Avec tout cela, se dit-il, je ne fais pas un pas en avant. J'ai beau examiner, regarder de tous les côtés, je ne vois rien. Vais-je donc en être réduit à constater mon impuissance et à me battre les flancs. Ainsi, voilà encore un individu qui passe sans laisser une trace derrière lui. Il vient compliquer l'affaire. Au lieu de l'éclaircir, il ne se montre que pour l'embrouiller. J'avais pensé qu'il n'était pas étranger à l'enlèvement de l'enfant, c'était absurde.

(A suivre.)

Dimanche prochain, à 8 heures, M. le docteur Valade fera une conférence sur "Les musiciens célèbres."

Bonnes nouvelles pour Hull

Je vendrai mes huîtres d'ici jusqu'après le carême pour 35 centins la pint. E. D. SEGUN. Bloc Poulin, rue Principale.

PAS DE HUMBURG!

La Valeria continue d'opérer des cures étonnantes. C'est incontestablement le meilleur remède connu pour empêcher la chute des cheveux ou les faire repousser. Le dernier témoignage, spontané de tous ceux qui ont déjà été publiés, vient d'être expédié à MM. Laviollette et Nelson, pharmaciens de Montréal, et agens en gros de cette préparation. Il est de M. Girouard, ex-député de Kent, Nouveau Brunswick. Le voici.

Bouctouche, N.B., 4 janvier 1884. MM. Laviollette et Nelson, Pharmaciens, Montréal.

Auriez-vous la bonté de m'envoyer 6 ou 12 boîtes de la VALERIA. J'en ai fait usage d'une boîte et le résultat a été tel que mes cheveux sont repoussés très épais. Plusieurs ici ayant été témoins que cette pomade m'a donné une nouvelle chevelure désirent en faire l'expérience. Je vous donnerai volontiers un certificat en faveur de la VALERIA.

Voire tout dévoué, G. A. GIROUARD, Ex-député de Kent.

La Valeria a déjà obtenu un dédit immense. Les commandes arrivent de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis. Il n'y a plus lieu de rester chauve avec une jarreille découverte. A vendre chez tous les pharmaciens.

En vente chez C. O. Dacier, pharmacien, rue Sussex, Ottawa.

UNE CURE ÉTONNANTE

Je, soussigné, déclare avoir perdu complètement la chevelure il y a deux ans. Pendant ces deux ans, j'ai essayé tous les remèdes possibles, mais sans succès. En voyant l'annonce de la "Valeria" dans le "Minerve", j'eus une curiosité de m'en servir. J'en achetai une boîte chez MM. Laviollette et Nelson, pharmaciens, rue Notre-Dame. C'est M. Laviollette lui-même qui me la vendit, et il pourra attester que j'étais alors-il y a environ six mois-complètement chauve. Je me suis servi d'une seule boîte et elle a suffi à me rendre ma chevelure d'autrefois, un peu plus claire cependant, à ce cheveu était plus fins. Tous ceux qui ne connaissent son comme moi s'étonneront du résultat.

Je suis gardien de la barrière de la Côte Saint-Antoine, et je serai heureux de donner la preuve de tous les faits que je viens d'attester à tous ceux qui voudront se renseigner. Je donne ce certificat de mon propre mouvement, en justice et en reconnaissance pour l'auteur de cette merveilleuse découverte.

PIERRE DAME. Montréal, 23 Juillet 1883.

AU CLERGE

OTTAWA PLATING WORKS

Toute espèce d'ornements d'église, tels que VASES, CALICES, PATÈNES, CIBOIRES, CRUCIFIX, OSTENSIFORS, BURETTES, ENCELSOIRS, CHANDELIERES, Et autres ornements d'autels.

Calices et Ciboures dorés au vernis, une spécialité.

Le seul établissement de ce genre à Ottawa J. F. GARROW, 170, RUE SPARKS, Ottawa, 29 janvier 1883. 1a.

Poudres de Condition d'Alexandre BOULES POUR LES ROGNONS ET AUTRES

MEDICINES CELEBRES POUR LES

Chevaux AGENT A OTTAWA: C. STRATTON.

Coins des rues Dalhousie et Saint-Patrick. A VIS.—Les médecines ci-dessus, célèbres dans tout le Canada pour leur efficacité, ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.

T. ALEXANDER 0 Nov. 1882

L. A. Olivier AVOCAT.

Bureau.—Enclosure des rues Rideau et Sussex, Block d'Eglison, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRETER Ottawa, 3 janvier 1883. 1a.

J. A. POMINVILLE, BOUCHER, Etal No. 14, Marché By, Ottawa

A toujours à son Etal un assortiment complet de

Viandes de premier Choix, Telles que BŒUF, MOUTON, VEAU, AGNEAU, LARD FRAIS, SAUCISSES, etc., etc. A des prix qui dénotent toute compétence.

Une visite est sollicitée. Ottawa, 30 mars 1883.

CHAS DESJARDINS

No. 7 RUE ELGIN, OTTAWA.

AGENT D'ASSURANCE sur la VIE et contre le FEU, Cité et District d'Ottawa.

COMPAGNIES REPRESENTÉES: La Citoyenne, DE MONTREAL, La Northern, Co. ANGLAISE, La Caledonian, do Capital et Actif Réunis, do

au delà de \$40,000,000

ASSURANCES SOLICITEES, AGENT FINANCIER DE PLACEMENTS et COURTIER.

ACTIONS de Banques et de Compagnies incorporées, achetées et vendues pour argent et sur marge.

EMPRUNTS négociés pour particuliers, Corporations Municipales et Scolaires, Fabriques et Eglises à des conditions très avantageuses. Taux d'intérêt réduits.

ARGENT placé sur garanties de première classe. LES capitalistes trouveront leur avantage à correspondre avec

M. Chas Desjardins, Block de l'Hotel Russell, rue Sparks, Ottawa.

Marques de Commerce et Droits d'Auteur enregistrés. 1er déc. 1883

Le plus grand remède Américain contre le RUME, LA TOUX, L'ASTHME, LA BRONCHITE, L'EXTINCTION DE VOIX, L'ENROUEMENT ET LES AFFECTIONS DE LA GORGE.

Préparé avec la meilleure gomme d'épine rouge (goutte délicieuse) balsamique, adoucissant expectorant et tonique. Supérieure à n'importe quelle médecine offerte pour la guérison des affections ci-dessus énumérées. Combinaison scientifique de la gomme qui suinte de l'épave rouge—surement la gomme brute du plus grand prix pour les fins de la médecine.

Tout le monde a entendu parler des effets prodigieux des épaves et les pins dans les cas de maladies des poumons. En France les médecins envoient leurs patients pris de phthisie dans les forêts de pins et leur prescrivent une infusion faite des bourgeons d'épave.

Son efficacité remarquable dans le soulagement de certaines formes de bronchite, et son effet pour ainsi dire psychique dans la guérison des rhumes obstinés sont maintenant connus du public en général.

Vendu par tous les pharmaciens respectables. Prix 25 cts. et 50 cts. la bouteille. Les mots "Sirop de gomme d'épave rouge de Gray" constituent notre marque enregistrée de commerce, nos enveloppes et étiquettes sont aussi enregistrées.

KERRY WATSON & CO. Pharmaciens en gros. Seuls propriétaires et fabricants. Montréal, 6th nov. 1882

PAUL T. C. DUMAIS, Arpenteur de la Puissance et de la Province de Québec.

Explorations et arpentages faits à la demande des propriétaires de limites de fermes et de terrains miniers, ainsi que plans et journal d'arpentage (Field Books). Bureau: 23 rue de l'Eglise, Ottawa.

ERNEST DES ROSIERS AVOCAT

Block de l'Hotel Russell Rue SPARKS, Ottawa

M. Ernest Desrosiers suivra les cours du district d'Ottawa. 11 fév. 1884. 1a

NOUVELLE MANUFACTURE DE BIJOUTERIES

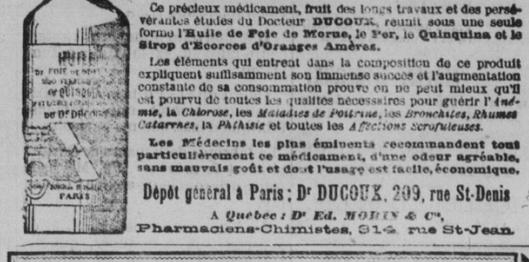
Block de l'Hotel Russell, rue Sparks, Ottawa.

M. C. H. DOUCET a transporté son atelier d'orfèvrerie du magasin de bijouterie de M. Laporte au bloc Russell, rue Sparks, et il exécutera sous le plus court délai toute commande telle que bagues, Boucles d'Oreilles, Anneaux, Epingles, Chaines, Croix en or et en argent. Tourt ouvrages garantis et à très bas prix. Une visite est sollicitée.

C. H. DOUCET, Propriétaire

HUILE DOCT DUCOUX

HUILE DE FOIE DE MORUE Iode-Ferrée au Quinquina et aux Ecorces d'Oranges Amères



Ce précieux médicament, fruit des longs travaux et des persévérantes études du Docteur DUCOUX, remplit sous une seule forme l'huile de Foie de Morue, le Fer, le Quinquina et le Sirop d'Ecorces d'Oranges Amères.

Les éléments qui entrent dans la composition de ce produit expliquent suffisamment son immense succès et l'augmentation constante de sa consommation prouvé en ne peut mieux qu'il est pourvu de toutes les qualités nécessaires pour guérir l'Anémie, la Chlorose, les Maladies de Poitrine, les Bronchites, Rhumes Catarrhaux, la Phthisie et toutes les Affections Scrophuleuses. Les Médécins les plus éminents recommandent tout particulièrement ce médicament, d'une odeur agréable, sans mauvais goût et dont l'usage est facile, économique. Dépôt général à Paris: D' DUCOUX, 209, rue St-Denis. A Québec: D' Ed. MORIN & Co, Pharmaciens-Chimistes, 514, rue St-Jean.

MEDICAMENTS DOSIMÉTRIQUES BURGGRAEVE-CHANTEAUD

Grandes pharmacies de l'Amérique et de la France. Les produits chimico-pharmaceutiques les plus purs, tels que: Acétylène, Strychnine, Digitaline, Morphine, Quinine, Sulfate de Calcium, etc.

SEDLITZ-CHANTEAUD

Purgatif Selin, Rafraichissant et Dépuratif. Le SEDLITZ-CHANTEAUD est incontestablement le produit le plus beau et le plus utile de la pharmacie moderne; c'est un sel neutre purgatif d'une saveur très-douce et d'une efficacité certaine pour combattre la Constipation et entretenir la fraîcheur du sang.—Son emploi journalier est surtout utile aux Goutteux, aux Rhumatisants, aux personnes d'un tempérament sanguin, portées aux Congestions cérébrales, aux Vertiges, Migraines ou suites aux Hémorroides, Embarras gastriques, etc.

M. CH. CHANTEAUD, Pharmacien, Commandeur d'Académie Catholique, est le seul Préparateur des Véritables Médicaments Dosimétriques. Se méfier des Contrefaçons. Dépôt Général: 54, rue des Francs-Bourgeois, PARIS. Dépôtaires à Québec: D' Ed. MORIN & Co, Pharmaciens-Chimistes, 514, rue St-Jean.

Le FER BRAVAIS

est un des ferrugineux les plus énergiques, par une raison que nous ne saurions expliquer, il agit plus promptement que les autres ferrugineux, et ne produit ni constipation, ni diarrhées, ni constipation.

Le FER BRAVAIS n'a aucune saveur, ni odeur et ne communique aucune au vin, à l'eau ou à tout autre liquide dans lequel il peut être pris.

Le FER BRAVAIS est le moins cher des ferrugineux puisqu'il donne entier dans un mois à six semaines; le traitement revient donc à 4 centimes par jour.

Le FER ne noircit jamais les dents. Un prospectus détaillé accompagne chaque flacon. Dépôt dans toutes les bonnes Pharmacies.

FERRONNERIES

Pour les meilleures ferronneries à bon marché, aller chez MCDUGALL & CUZNER

Le plus ancien magasin de ce genre à Ottawa, établi en 1850, à l'enseigne de la GROSSE TARRIERE, Rue Sussex, et coin de la rue Duke, CHAUDIERES, OTTAWA. Et à MATTAWA, P.Q.

MCDUGALL & CUZNER. 31 Octobre 1883.

JOS. SENEAL

Entrepreneur de Pompes Funébres 265 et 261 RUE DALHOUSIE, OTTAWA.

A l'établissement le plus grand et le plus complet de la province d'Ontario.

Le seul établissement de ce genre dans la ville où vous pouvez vous procurer tous ce qui est nécessaire pour le décor de chambres funébres. Les personnes donnant leur commandes au moins DEUX HEURES avant le départ du train ou du bateau peuvent avoir confiance qu'elles seront servies à point.

Un barbier de première classe est engagé pour l'usage des demandes. On peut s'adresser chez M. Seneal la nuit comme le jour.

PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSÉES

De MCGALE. Recommandées et sûres.

Pour la guérison de toutes les affections bilieuses, torpides, du foie, maux de tête, indigestion, et de toutes les maladies causées par le mauvais fonctionnement de l'estomac.

Ces pilules sont fortement recommandées comme étant un des plus sûrs et des plus efficaces remèdes contre les maladies haut mentionnées. Elles ne contiennent pas de mercure ni aucune des préparations dangereuses. Tout en étant un puissant purgatif, peuvent être administrés dans n'importe quel cas, elles ne contiennent aucune de ces substances délétères qui pourraient être préjudiciables à la santé des enfants ou des personnes âgées. Les PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSÉES, de MCGALE, sont préparées avec soin, avec un extrait concentré, tiré de la noix longue et combiné avec d'autres principes végétaux, de manière à les placer au premier rang parmi toutes les pilules stomachiques jusqu'à présent offertes au public.

B. E. MCGALE, Chimiste, Montréal, 1883.

GRAND Magasin de Meubles

L. GRATTON, Entrepreneur Meublier, Menuisier, No. 530, RUE ST-GEORGES, OTTAWA.

M. GRATTON est toujours heureux d'entreprendre quelque travail que ce soit, Construction et réparation de Maisons

Meubles de toutes sortes pour, Chambre à coucher, Salon et Salle à manger.

Le tout exécuté avec soin, par des ouvriers compétents, et à DES PRIX TRÈS MODÉRÉS. 1er Oct. 1883.

AVIS

AVIS PUBLIC est donné par le présent qu'une demande sera faite au Parlement, à sa prochaine session, pour obtenir un acte constituant la Compagnie du chemin de fer de Vaudreuil et Prescott.

LACOSTE, GLOBENSKY, BISAILLON & BROS-EAU, Avocats des requérants. Montréal, 14 novembre 1883.

AVIS AUX ENTREPRENEURS.

On recevra à ce bureau, jusqu'au mercredi, le 6ème jour de mars, prochain, inclusivement, des soumissions cachetées adressées au sous-signé, et portant la suscription "Soumission pour l'achat de l'ancien chemin de fer de Vaudreuil et Prescott."

Les soumissionnaires sont avertis que leurs offres ne seront point prises en considération si elle ne sont faites sur les formulaires, dont les blancs se trouvent convenablement remplis, et si elle ne portent leurs propres signatures.

On devra envoyer avec la soumission un chèque de banque accepté, fait payable à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux Publics, pour une somme égale à cinq pour cent du montant de la soumission. Ce chèque sera considéré si le soumissionnaire refuse de signer le contrat sur demande de ce faire, ou si il ne le remplit pas intégralement. Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque sera remis au soumissionnaire. Le Ministre ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions. Par ord. de F. H. ENNIS, Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 4 Février 1883.

Sirop des Enfants du Dr Goderre

Ce sirop est préparé avec l'approbation des professeurs de l'École de Médecine de Chirugie de Montréal, Université de Médecine de l'Université Collège Victor.

Le sirop des enfants est supérieur à toutes les préparations calmantes offertes aux mères de famille pour conserver la santé de leurs enfants; il peut être donné avec la plus grande confiance aux enfants dans les cas suivants: Colique, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, insomnie, Toux, Rhume, Coqueluche, etc.

Demandez le Sirop du Dr Goderre et n'en achetez point d'autre. En vente par tout le Canada et les Etats Unis

PRIX, 25 Cts. LA BOUTEILLE. Seul propriétaire, B. E. MCGALE, Chimiste, Montréal, 1883.